

Journée d'études « Dire écrire le pouvoir impérial en Méditerranée »

Le 8 juin, le LABEXMED « Les Sciences Humaines et Sociales au coeur de l'interdisciplinarité pour la Méditerranée », piloté par la MMSH, organise, avec l'IREMAM, une Journée d'études autour de « Dire et écrire le pouvoir impérial en Méditerranée. XIX^e et XX^e siècles ». Avec la participation de nombreux spécialistes.



La pérennisation du pouvoir impérial

L'étiquette impériale, les rituels ou encore les codes vestimentaires impriment sur les corps la différence entre gouvernants et gouvernés, selon une dynamique de normativisation des corps et des conduites désormais bien connue des historiens comme des anthropologues.

De façon moins ostentatoire, mais peut-être – et de ce fait même – plus efficace, le pouvoir impérial se pérennise également en se disant et en s'écrivant : le langage officiel, les catégories sur lesquels il repose, et qu'il reproduit en les énonçant, est inséparable de sa finalité pratique.



D. R.

Les rouages insoupçonnés de la « mécanique impériale »

Par définition le langage impérial ne devient politique qu'une fois traduit dans ou de l'idiome local ; s'il découle d'une tradition bureaucratique métropolitaine dont les origines s'estompent, il s'incarne dans le travail de traduction ou d'interprétation d'intermédiaires locaux. Souvent négligés par l'historiographie, ces derniers – traducteurs, scribes, interprètes consulaires, employés de l'administration coloniale, élite semi-coloniale – sont pourtant les rouages importants de la « mécanique impériale », et disposent d'un pouvoir aussi étendu qu'insoupçonné.

Pourquoi étudier les modalités de traduction du pouvoir impérial ?

Cette journée d'étude a pour ambition de mettre en lumière les processus d'hybridation à l'œuvre dans l'exercice du pouvoir impérial, à travers une étude des modalités de traduction de ce dernier. Le cadre méditerranéen se prête tout particulièrement à l'étude, puisqu'une tradition pluriséculaire d'inter-traductions des langues méditerranéennes – sans compter la revendication d'un « héritage culturel » commun – génère, de part et d'autre de l'interface impériale, un sentiment de familiarité trompeuse. La perspective adoptée est résolument trans-impériale : l'enjeu est en effet de comparer les terrains coloniaux européens et extra-européens dans une double perspective diachronique (car axée sur la transition d'une configuration à l'autre) et synchronique (car centrée sur l'évaluation des différences et similarités entre cas particuliers). Le choix a été fait de limiter l'analyse à la période contemporaine, soit au moment de la consolidation et d'une certaine standardisation des langages administratifs et commerciaux.

Intervenants : Ghislaine Alleaume, Saïd Belguidoum, Irene González, Isabelle Grangaud, Tommaso Palmieri, Alexis Rappas et Iris Seri-Hersch (IREMAM); Isen About (IDEMEC); Brigitte Marin (MMSH).

Intervenants invités : Mathieu Grenet (Washington University in St. Louis); Marc Aymes (CETOBAC – EHESS); Angelos Ntalachanis (Université de Paris-Est Marne-la-Vallée); M'hamed Oualdi (INALCO); Nourredine Amara (Université de Paris-I Panthéon-Sorbonne).

le 8 juin 2012 de 9h à 18h
MMSH - Salle G. Duby

Contact : alexis.rappas@gmail.com



Ceci est une information de la MMSH d'Aix-en-Provence (AMU / CNRS)